

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (2017)

Artikel: L'ASPRUJ fête ses 40 ans!
Autor: Babey, Marcellin
Kapitel: Au temps de Jeanne Bueche (1912-2000), ancienne présidente de l'ASPRUJ (1980-1989)
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU TEMPS DE JEANNE BUECHE (1912-2000), ANCIENNE PRÉSIDENTE DE L'ASPRUJ (1980-1989)

Jeanne Bueche était une amie de mes parents et passait quelquefois boire le thé à la maison, à Bassecourt. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance au cours de mon adolescence.

Deux générations (45 ans) nous séparaient, et pourtant elle allait devenir progressivement une véritable amie.

Alors que j'étais au lycée, le canton de Berne initia un recensement du patrimoine rural jurassien et je fus alors volontaire pour y participer. C'est ainsi que, pendant mon temps libre, je fis un recensement méthodique des maisons anciennes du village de Glovelier.

Jeanne Bueche approchait alors de sa retraite professionnelle, et elle s'intéressait depuis longtemps, de son côté, au patrimoine rural du Jura. Elle se mit, à ce même moment, à prendre le temps d'étudier plus sérieusement les origines, les typologies et les choix constructifs qui avaient pu présider à la constitution de ce merveilleux patrimoine. A cette époque, ce dernier se trouvait à l'abandon, tout en faisant fureur auprès des Bâlois: ceux-ci achetaient à tour de bras et pas cher des fermes abandonnées pour en faire des résidences secondaires néo-rustiques ...

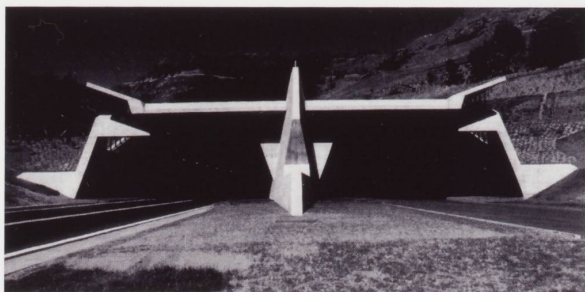
Jeanne Bueche rejoignit, en 1976, le fondateur de l'ASPRUJ, Gilbert Lovis, avec d'autres architectes (Michel Leroy, puis Philippe Gressot, Nicolas Gogniat...) Je fus très vite invité

à me joindre à ce groupe plein d'enthousiasme, alors que j'étais nouvel étudiant en histoire.

Presque immédiatement commença une collaboration d'étude avec Jeanne Bueche qui devait durer douze ans. Nos rencontres se déroulaient essentiellement le samedi, lorsque le train me déposait en fin de matinée en gare de Delémont. J'occupais son petit atelier d'architecture, dont la fenêtre donnait sur la rue du 23-Juin, et dont la planche à dessin venait d'être désertée par son dernier apprenti. Notre travail était centré sur des inventaires architecturaux, puisque nous avions repris le travail laissé en plan par le canton de Berne, par le fait même des soubresauts politiques de ces années, qui correspondent à la naissance de la République jurassienne. Ce travail paraissait à Jeanne Bueche la chose primordiale à faire en faveur de notre patrimoine construit. Mais cette époque ignorait tout du monde numérique. Les recensements se faisaient au moyen de fiches comprenant un questionnaire pré-imprimé, pour ne rien oublier d'observer et de noter sur le terrain, complété de photographies. Je profitai de ma présence au sein du Colloque Romand sur l'Habitat Rural, fondé dans ces mêmes années par l'architecte Monique Bory, pour récolter des exemples de ce qu'on utilisait pour ce travail dans les autres cantons romands¹. Nous nous mîmes à l'œuvre, embauchant des collaborateurs temporaires dont j'avais la responsabilité.

Les dossiers de chaque maison devaient contenir une enveloppe avec les tirages et les négatifs des clichés qui la concernaient. C'était, dans ce monde de l'argentique, un travail précis et considérable, car certaines maisons -ou leurs détails- se ressemblent parfois, et il fallait éviter les confusions. Nous eûmes donc à classer, avec leurs tirages,

¹ Marcellin Babey, « Maisons paysannes de Suisse, un tour de Romandie », in *L'Hôtâ* n° 12, p. 63-72. Il s'agissait de lancer la rédaction du volume jurassien, 1988. Ce volume est sorti vingt-quatre ans plus tard ; Isabelle Roland (et Jean-Paul Prongué), *Les maisons rurales du canton du Jura*, Société suisse des Traditions Populaires, 2012.



Rino Tami (1908-1994), entrée sud de l'autoroute du Gothard, 1968. Béton. Photo collection Swiss-architects

des milliers de négatifs sur bande de pellicule que - au grand dam des photographes - nous coupions pour isoler les sujets. Jeanne Bueche pouvait ainsi découvrir de nombreux bâtiments et détails d'architecture qu'elle ne connaissait pas, qui suscitaient entre nous hypothèses, discussions passionnées et surtout comparaisons.

C'est alors qu'elle sortait d'une étagère un ensemble de classeurs en lambeaux qui formaient le laboratoire de ses recherches d'architecture vernaculaire. On y trouvait surtout, sommairement collés, des tirages en noir et blanc de photos qu'elle avait prises lors de ses déplacements, parfois longtemps auparavant. Ces clichés étaient classés par thèmes : « 3 et 4 pans », « cuisines voûtées », « boules apotropaiques ». Les références (lieu, date) étaient minimales, mais son excellente mémoire y suppléait.

Lorsqu'une hypothèse devenait lancinante, une expédition était programmée pour aller voir sur place. Je n'avais pas encore de permis de conduire. Jeanne Bueche conduisait, elle, depuis l'époque lointaine de sa *Topolino*, avec laquelle, après la Guerre, elle partait seule jusqu'en Italie du Sud ; elle n'avait cependant jamais clairement intégré ce qu'était le fonctionnement de la pédale d'embrayage ... Nous partions donc en rugissant, vers les chemins blancs des Côtes-du-Doubs, côté suisse ou côté français, chemins qui étaient parfois si pentus qu'il me fallait descendre et pousser la petite auto rouge !

Vu l'ampleur de notre champ d'investigation, je fus rapidement invité par le comité de l'ASPRUJ à entreprendre une étude universitaire des maisons paysannes jurassiennes qui faisait alors cruellement défaut, ce qui m'obligea à modifier mon cursus². C'est donc en partie à Jeanne Bueche que je dois d'être devenu historien de l'art, et assidu des cours de Marcel Grandjean. Mais ces samedis à Delémont étaient aussi un véritable complément à mes études, en raison de l'approche pragmatique, du bon sens d'architecte de terrain qui était propre à Jeanne Bueche, et si adapté au caractère rural de l'objet d'étude. Je n'aurais su où trouver

cette composante du savoir dans le monde des livres ou parmi des théoriciens. Pendant qu'elle se mettait en cuisine, je contemplais sa merveilleuse collection de fragiles peintures religieuses sous verre qu'elle avait patiemment dénichées un peu partout, en évitant du regard un énorme et hideux miroir vénitien festonné de fleurettes ébréchées vertes et roses qui trônait dans le salon, qui me semblait le comble du mauvais goût et qu'elle qualifiait de son côté de « superbe ». Les divergences entre nous, dues à la différence d'âge, étaient toutefois fort limitées, tant était ouvert l'esprit de cette femme hors du commun.

Devant une bouteille de vieux Rioja, notre boisson rituelle, la discussion s'émancipait vers d'autres sujets. Les anecdotes autour de ses chantiers de rénovation d'églises fusaient, et l'architecture moderne -et le rôle du béton- était un thème récurrent. Jeanne Bueche me soutenait qu'« une autoroute bien faite embellit le paysage », ce qui n'allait pas de soi pour un jeune écologiste ! Et de me citer, en exemple, l'entrée sud du tunnel routier du Gothard, oeuvre de son très cher ami tessinois Rino Tami, ou encore l'autoroute de la Riviera vaudoise. Dans son exposé, le nom de Corbu revenait, étrangement, bien plus souvent que celui d'Auguste Perret, dans la filiation de qui elle se trouvait cependant en tant qu'architecte³.

De sa naissance en milieu protestant, Jeanne Bueche avait

2 Le résultat a paru sous forme d'*Hôtâ* spécial, *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*, 1988, dédié à Jeanne Bueche.

3 Voir Philippe Daucourt, Alain Cortat, Joseph Abram, *Jeanne Bueche, architecte*. Les archives de la construction moderne, Presses polytechniques romandes, 1997. Nous renvoyons à cet ouvrage pour le catalogue des réalisations de l'architecte, et à l'index de l'*Hôtâ* pour ses publications.

4 Jeanne Bueche, « Les boules apotropaiques », *L'Hôtâ* n° 14, p. 68-72.

5 Jeanne Bueche, « Comment restaurer une vieille ferme jurassienne », *L'Hôtâ* n° 1, p. 11-15.

conservé une forme de rigueur intellectuelle, mais beaucoup moins rigide qu'elle n'en avait l'air, assouplie qu'elle était par sa vaste culture, ses voyages et le contact des ouvriers et des clients. Le récit de ses voyages faisait d'elle, à mes yeux, une sorte d'Ella Maillart jurassienne. Pendant que je découvrais des boules apotropaïques⁴, cette spécialité du Jura, en Tchécoslovaquie et en Pologne, elle en avait trouvé à Jérusalem et à Meknès. J'étais absolument ravi de pouvoir échanger, dans mon modeste Jura natal, sur tant de sujets avec une interlocutrice cultivée, expérimentée, et pionnière en bien des domaines. En matière d'architecture, Jeanne Bueche ne voyait aucun inconvénient à ce que la modernité et la tradition se côtoient, ou même se juxtaposent, pourvu que les deux soient traitées et utilisées honnêtement, sans volonté de tromper ni d'imiter. Son credo en matière de rénovation est d'ailleurs apparu dès le premier numéro de l'Hôtâ⁵, car il y avait, selon elle, urgence.

Son père, Louis Bueche, avait présidé le Grand-Conseil bernois en 1930. Un peu plus tard, Jeanne Bueche me racontait comment elle avait été rapatriée en urgence de Suède, où elle était en stage, par le dernier train qui pût encore circuler avant la fermeture des frontières en 1939. Elle me narrait aussi les aventures de son oncle Louis Bosset (né en 1880), archéologue d'Avenches et de Payerne, dont elle avait énormément appris.

Le feuilleton constitué par les rebondissements des dizaines de procès intentés par l'ASPRUJ, et où Jeanne Bueche représenta notre association avec courage et constance, émaillait enfin nos repas. Il me fallait, pour finir, reprendre ma vieille veste juchée sur la statue géante de saint Christophe, porte-manteau obligatoire, et laisser à regret ce lieu de haute civilisation en attendant la prochaine séance.

Les visites à Delémont étaient complétées par une correspondance postale nourrie, qui se continua même pendant mon pèlerinage à Compostelle, en 1984, où Jeanne Bueche

Chapelle de Montcroix, Delémont, 1950-51. Ossature et claustra de béton, inspirés de la Chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny (Val d'Oise) par Auguste Perret (1874-1954). Vue du chœur. Photo Jacques Bélat.



m'écrivait fidèlement, poste restante, à divers points de chute par lesquels nous comptions passer.

J'ai vu Jeanne Bueche pour la dernière fois lors de mon départ pour la France, en 1990. Je n'ai hélas pu l'assister dans ses dernières années, où elle s'est trouvée peu à peu délaissée et infirme. Je garde donc le souvenir de son énergie joyeuse et combative et de sa rigueur intellectuelle, à laquelle je me réfère encore quasi quotidiennement, 25 ans après notre séparation. Merci, Mademoiselle, pour ces Années lumière !

Marcellin Babey



REMERCIEMENTS

L'ASPRUJ souhaite remercier chaleureusement chacun de ses adhérents, chaque auteur de *L'Hôtâ* (mais aussi les correcteurs, les metteurs en page, les rédacteurs en chef) et chaque artiste (illustrateur, photographe, conteur, peintre, ...) d'hier et d'aujourd'hui.

Mais l'ASPRUJ souhaite également rendre hommage à tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre pendant ces quarante dernières années. Tous ces anonymes qui sont allés consulter des projets de construction dans les communes, qui sont allés prendre des photos, qui ont rédigé des lettres d'information, les oppositions, les procès-verbaux des réunions, qui ont mis à disposition des archives, des objets, des locaux, qui ont organisé les courses d'automne, les assemblées générales, qui ont tenu la caisse, enregistré les cotisations, les inscriptions, les démissions, payé les factures, fait des envois, archivé les documents, tapé à la machine (car n'oublions pas, il fut un temps où l'ordinateur n'existait pas)... Et encore plein d'autres choses sûrement ! L'ASPRUJ ne peut tous les citer, donc elle n'en cite aucun, mais peut-être vous reconnaîtrez-vous !

Rédaction: Pierre Grimm, Isabelle Lecomte, Myriam Theurillat, Marcellin Babey et Guite Theurillat.

Recherche des archives: Mary-Lise Montini et Gilbert Lovis.

Photographie: Isabelle Lecomte, sauf mentions spéciales.

Couverture: © Pitch Comment, 2016.

Graphisme: Michael Veya, No Pixel, Delémont.

Impression: Pressor SA Delémont.

Octobre 2016

Chapelle de Montcroix, Delémont. Vue extérieure.
Photographie I. L., 2015.